

*Le Film noir américain*, François Guérif, Paris : Éditions  
Denoël, 2<sup>e</sup> édition, 1999, 413 pages

Alexis Ducouré

Number 215, September–October 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48658ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ducouré, A. (2001). Review of [*Le Film noir américain*, François Guérif, Paris : Éditions Denoël, 2<sup>e</sup> édition, 1999, 413 pages]. *Séquences*, (215), 11–11.

## LE FILM NOIR AMÉRICAIN

Cette brique, abondamment illustrée de superbes photos d'acteurs, retrace avec une certaine minutie l'histoire du film noir américain. Dans de courts chapitres ne dépassant jamais cinq pages, François Guérif survole, décennie après décennie, l'évolution du genre, depuis Griffith jusqu'à Tarantino, en passant bien sûr par Hawks, Huston et tous les autres, et en s'arrêtant prioritairement sur les grandes figures du genre, tels le gangster (Edward G. Robinson, George Raft, James Cagney, Paul Muni, Richard Widmark, Marlon Brando, etc.), le détective (Humphrey Bogart, Dick Powell, Jack Nicholson, etc.), le flic (Clint Eastwood, Gene Hackman, Al Pacino, etc.), la vamp (Jean Harlow, Lana Turner, Gene Tierney, etc.).

Le livre présente quatre avantages et un inconvénient. Le premier avantage, c'est, bien sûr, les photos, malgré la reliure qui les traverse parfois en plein milieu. Le deuxième, c'est le détail des ramifications et des filiations, même si certaines sont plutôt forcées : on s'étonne par exemple d'y voir mentionnés des films tels *First Blood* (1982), de Ted Kotcheff, ou *Lethal Weapon* (1987), de Richard Donner, ne serait-ce qu'en passant. Le troisième, c'est la liste de réalisateurs et de films placée en annexe. Finalement, quatrième grand avantage, et sans doute le principal, c'est l'introduction au livre qui, malgré ses modestes onze pages de texte, constitue une mine d'inter-sables pistes de réflexion.

Le point faible du livre — une faiblesse que met en évidence le choix des photos, toutes de stars —, c'est son approche générale, ses prémisses de départ. On parle des thèmes, on s'arrête sur la psychologie des personnages, on met en contexte leurs comportements, on établit des rapports avec la société nord-américaine, mais on n'aborde jamais (ou presque) les questions stylistiques. C'est comme si le film noir ne possédait aucun trait distinctif sur le plan de la mise en scène, de la lumière, en fait, sur le plan de tout ce qui est du recours cinématographique.

Livre de référence plutôt que d'analyse, *Le Film noir américain* ne permet peut-être pas de mieux comprendre le genre, mais permet au moins d'en faire un tour d'horizon complet.

Alexis Ducouré




## FACE TO FACE: LIV ULLMANN AND FILM

Critique de cinéma et président de l'Association norvégienne des critiques de cinéma de 1976 à 1987, Per Haddal a composé un ouvrage où on sent par moments que le parti pris l'emporte sur l'objectivité. Il est clair que *Face to Face: Liv Ullmann and Film* ressemble à l'hommage inconditionnel d'un amoureux du cinéma à une actrice qui, malgré ses nombreuses réussites, a toutefois accepté de jouer dans des films moyens, chose sur laquelle Haddal n'insiste pas trop.

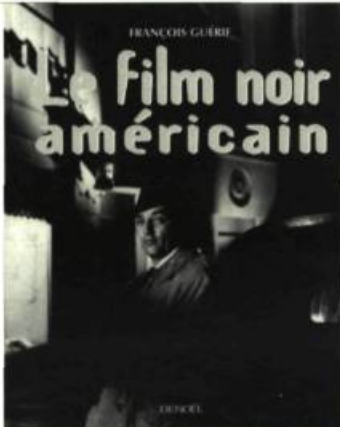
Longtemps l'égérie d'Ingmar Bergman (ils ont d'ailleurs vécu ensemble de nombreuses années au cours desquelles admiration et animosité l'un envers l'autre étaient le lot quotidien), l'actrice norvégienne peut néanmoins s'enorgueillir d'être parmi les rares comédiennes (pour ne pas dire la seule) de son pays à avoir réussi à mener une carrière internationale. Selon Haddal, cela relève du phénomène : « Ullmann is also an unusual phenomenon when viewed as part of our media society. Her versatility arouses curiosity. » (p. 12). Cette approche nous permet cependant de mieux cerner la carrière de la vedette, trop riche pour qu'on se borne à relever ses fautes ou ses imperfections.

L'ouvrage est extrêmement bien organisé selon l'ordre chronologique des films tournés. Chaque description est également accompagnée d'anecdotes, tantôt savoureuses, parfois touchantes, entourant la carrière artistique de la vedette, de ses débuts comme mannequin à sa récente incursion dans le milieu de la réalisation. Cette approche rend l'ouvrage agréable à lire. Le livre de Haddal rappelle également que l'odyssée de la comédienne a souvent été semé d'embûches, autant de pièges qu'elle a toujours réussi à surmonter parce que parfois, particulièrement lorsqu'elle a tourné avec Bergman, ses rôles ressemblaient à sa vie. En parlant de la saga de Jan Troell, *The Emigrants/Utrandrarna* (1971) et *The New Land/Nybyggarna* (1972), Haddal présente le personnage d'Ullmann comme « apprehensive and dubious at first, but finds strength in her faith in her husband. It is her destiny to follow, an illustration of traditional gender roles » (p. 47). Jamais fiction et réalité n'ont été aussi proches.

Finalement, une filmographie complète accompagne ce court et surprenant essai sur l'une des plus humaines et dignes actrices du cinéma contemporain. 

Élie Castiel

*Le Film noir américain*  
François Guérif  
Paris :  
Éditions Denoël,  
2<sup>e</sup> édition,  
1999  
413 pages



*Face to Face: Liv Ullmann and Film*

Per Haddal

Oslo : The Norwegian Film Institute, The Norwegian Film Institute Series 13, 2000

104 pages